



Metamorfosi della traduzione

In ambito francese-italiano

a cura di **Danielle Londei, Sergio Poli, Anna Giaufret, Micaela Rossi**

luglio 2015

collana: **Atti**

serie: **RICERCA**

area tematica: **Umanistica**

ISBN: **978-88-97752-53-0** (versione a stampa)

368 pagine

€ **18,00** (versione a stampa)

Per acquistare la versione a stampa



Metamorfosi della traduzione

In ambito francese-italiano

A CURA DI

D. LONDEI, S. POLI, A. GIAUFRET e M. ROSSI



METAMORFOSI
DELLA TRADUZIONE

IN AMBITO
FRANCESE-ITALIANO

*A cura di Danielle Londei, Sergio Poli,
Anna Giaufret e Micaela Rossi*



GENOVA
UNIVERSITY
PRESS

 GENOVA
UNIVERSITY
PRESS

è il marchio librario della



Università degli Studi di Genova

Progetto grafico: *Barbara Colasanto*



REALIZZAZIONE EDITORIALE
DE FERRARI COMUNICAZIONE SRL
via D'Annunzio 2 · 16121 Genova
Tel 010 5956111 / 010 587682 · Fax 010 0986823
info@deferrarieditore.it
www.deferrarieditore.it

L'editore rimane a disposizione per gli eventuali
diritti sulle immagini pubblicate. I diritti d'autore
verranno tutelati a norma di legge.

SOMMARIO

DANIELLE LONDEI - MICAELA ROSSI <i>Les multiples chemins de la traduction</i>	p. 9
TRADUCTION ET ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES	21
MICHAËL OUSTINOFF <i>Les nouveaux médias de communication à l'heure de la « traduction totale »</i>	23
ALINE GOHARD RADENKOVIC, MIN JOO HAN <i>Traduction ou trahison ? Traduttore o traditore ? Traduisible ou intraduisible ? La (im)mobilité des concepts entre le proche et le lointain... à l'heure de la mondialisation</i>	35
BERNARD LAMIZET <i>Langue, traduction et médiation culturelle</i>	53
MICHELE PRANDI <i>Tradurre metafore</i>	65
TRADUCTION DE GENRES ET DE TEXTES	85
SERGIO POLI <i>Histoire tragique et traduction</i>	87
MONICA BARSÌ <i>La présentation des tragédies françaises traduites de l'italien à la Renaissance</i>	111
ELISA BRICCO <i>Sulla traduzione teatrale: l'incontro/controllo con il teatro belga contemporaneo</i>	127
ANNA GIAUFRET <i>Bande dessinée et traduction à Montréal : des réseaux et des œuvres</i>	147

ROBERTA PEDERZOLI <i>La traduction de la littérature de jeunesse dans le nouveau millénaire : l'enjeu de la lisibilité</i>	p. 163
STEFANO VICARI <i>C'était la guerre des tranchées/Era la guerra delle trincee ou comment traduire l'expérience de la Grande Guerre par la BD</i>	181
TRADUCTION DANS LES SCIENCES, LES TECHNIQUES ET LES PROFESSIONS	203
MARIA MARGHERITA MATTIODA <i>La communication multilingue des entreprises : standardisation, adaptation ou standardadaptation ?</i>	205
NATACHA NIEMANTS/SARA CASTAGNOLI <i>L'interprétation téléphonique en milieu médical : de l'analyse conversationnelle aux implications pratiques</i>	227
SOPHIE NOËL <i>La traduction dans le secteur des sciences humaines en France : le rôle des petits éditeurs indépendants</i>	263
RACHELE RAUS <i>Le traducteur face à l'excès d'équivalents terminologiques dans les ressources en ligne des organisations internationales et supranationales</i>	281
MICAELA ROSSI <i>Analyse d'un cas de traduction interdomaniale : le paradigme épistémologique de la linguistique et de la communication appliqué au vocabulaire de la biologie dans l'œuvre de François Jacob</i>	299

TRADUCTION, MÉTHODOLOGIES ET SUPPORTS

p. 317

ALISE LEHMANN

*L'apport des dictionnaires monolingues dans le domaine
des écarts culturels entre le français et l'italien*

319

ILARIA CENNAMO

Vers une nouvelle didactique de la traduction

341

VERS UNE NOUVELLE DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION

ILARIA CENNAMO

UNIVERSITÀ DI GENOVA,

UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE, TÉLÉCOM BRETAGNE

Introduction

Le projet qui fait l'objet du présent article a été activé dans le cadre d'une thèse en cotutelle entre Télécom Bretagne, l'Université de Gênes et l'Université de Bretagne Occidentale.

Son but étant l'analyse du processus traductif de la langue italienne vers la langue française en contexte d'apprentissage de la traduction (niveau Master 2), ce projet est centré sur une phase expérimentale de nature didactique qui inclut l'implémentation d'une interface web de traduction automatique basée sur des règles de traduction. Dans un monde profondément marqué par la présence de la « machine » dans tout secteur professionnel, le domaine de la traduction n'a bien sûr pas échappé à cette révolution technologique. La question qui se pose actuellement concerne, donc, l'apport des technologies à l'activité traduisante : dans quel contexte la machine saurait-elle favoriser le traducteur au cours de son activité ? En situation d'apprentissage de la traduction, l'humain pourrait-il apprendre quelque chose de la traduction « à la manière de la machine » ?

Traduction et interdisciplinarité

Face aux nouveaux défis du XXI^e siècle, les récentes contributions traductologiques insistent, en particulier, sur la nécessité d'une épistémologie de la discipline qui puisse tenir compte de ses différentes démarches.

Voilà donc les enjeux qui se présentent à la traductologie en ce début de XXI^e siècle. En se donnant pour objet englobant le processus de traduction, elle s'efforce de dégager les tenants et les aboutissants de l'activité de communication inter-langues, c'est-à-dire qu'elle occupe l'espace qui sépare le point de départ (le texte à traduire) du point d'arrivée (le texte traduit). Elle tente d'identifier et de décrire l'ensemble des relations, principes, règles et procédés qui caractérisent chaque traduction individuellement et comparativement. Les deux démarches sont complémentaires même si la première tire la traductologie du côté des sciences de la nature et la seconde, du côté des sciences humaines (Guidère 2010 : 16).

Entre les deux pôles « sciences de la nature » et « sciences humaines » s'insère l'apport des nouvelles technologies de l'information et de la communication, qui occupent une place centrale dans la plupart des recherches actuelles sur la traduction et qui, d'ailleurs, touchent les deux pôles, en jouant en tant que trait d'union et de séparation.

Le défi principal du XXI^e siècle est représenté, en fait, par la nécessité de *dialogue* entre toute figure professionnelle impliquée à présent dans l'étude de la traduction : technologues, ingénieurs du langage, experts en Traitement Automatique des Langues (TAL), neuro-linguistes, psycholinguistes, cognitivistes, experts en science de la communication, éditeurs, terminologues, réviseurs, enseignants de traduction, chercheurs, créateurs de contenus numériques et ainsi de suite.

Plus précisément, ce que l'on cherche est ce type de dialogue qui puisse permettre une continuité, voire une cohérence épistémologique entre les diverses approches. Ce qui n'est pas évident : on constate, en ce moment, une distance très marquée entre le discours théorique et épistémologique et la richesse des applications pratiques des expérimentations scientifiques qui, en fonction de leurs objectifs et de leurs approches, font référence à tel ou à tel autre modèle de traduction en tant que fondement théorique de leur expérimentation.

Cette recherche de cohérence épistémologique ne s'avère pas immédiate puisque, bien évidemment, l'évolution récente dans le domaine de la traduction a été plutôt rapide et intense :

Recent decades have seen the work of translators shift into several new dimensions, mainly due to technological advances and the process of globalization. The dramatic increase in the information to be translated, along with the availability of translation-memory tools, has led to changes both in the translator's work processes and in relations with clients (Pym 2006: 5)¹.

Les nouvelles dimensions caractérisant le flux du travail du traducteur du XXI^e siècle, comme le remarque Pym, sont le résultat d'une révolution non seulement technologique, mais aussi socio-économique qui a été engendrée par le phénomène de la mondialisation. Cet impact de la mondialisation sur le secteur de la traduction est décrit par Michael Cronin² dans son livre *Translation and Globalization*, où l'auteur arrive à mettre en relation l'évolution historique et sociale globale avec le discours traductologique et le rôle changeant du traducteur professionnel. Le regard de Cronin se focalise sur la complexité générale des différents facteurs impliqués dans le circuit mondialisé : il décrit le rapport entre la traduction et une véritable « dématérialisation de l'espace » qui comporte pour la traduction la définition d'une « nouvelle géographie ».

Sa description de l'impact des technologies de l'information et de la communication sur la traduction met l'accent sur l'identité socio-économique de la traduction :

Information technologies range from microelectronics and computing to broadcasting, optoelectronics and genetic engineering. What is significant about the information technology revolution is the presence of a cumulative feedback loop between innovation and the uses of innovation so that information and knowledge are applied to further information processing and knowledge generation in a virtuous circle that is also a non-negligible factor of acceleration. Furthermore, as we use information in all aspects of our lives, the effects of informationalism are all-pervasive.

This new economy is global because the central activities of production, consumption and circulation, as well as their components (capital, labour, raw materials, management, information, technology, markets),

are organized on a global scale, either directly or through a network of connections between different economic agents.

The informational economy emerged at the end of the twentieth century because the information technology revolution provided the tools or the material basis for this new economy. (Cronin 2003 :11).

Ce qui est intéressant, c'est que l'analyse de Cronin permet d'identifier ce circuit continu qui relie technologie, innovation, application et génération de connaissances, ainsi que le réseau de connexions entre les divers acteurs socio-économiques. C'est bien ce circuit d'évolution permanente qui représente le défi majeur pour le métier du traducteur au XXI^e siècle et qui constitue, également, l'obstacle principal à un encadrement épistémologique exhaustif et cohérent.

En effet, face à une telle révolution, les débats scientifiques sur la traduction répondent à travers une réorganisation évolutive qui vise l'inclusion des nouvelles contributions portant sur le rapport entre traduction et technologie. C'est pour cette raison que l'on commence à définir une autre sous-discipline des études sur la traduction qui porte le nom de « Translation Technology » ou bien de « Technologies de la traduction », qui se donne pour objectif l'analyse des différentes contributions scientifiques concernant l'application, la création ou l'étude d'outils informatiques pour la traduction.

Translators and teachers of translation have been pioneers in the use of the computer as a tool that is fully integrated into the work process, at least as far as the field of language-related professions is concerned. Although the relationship between translation and the computer began with the development of software for machine translation, the real boom of translation technologies was marked by the development of electronic dictionaries and terminological databases, the arrival of the Internet with its numerous possibilities for research, documentation and communication, and the emergence of computer-assisted translation tools. The digitalization of content generated at the source, and "computerization" of institutions, organization, private business, professional work places, etc. also played a significant role. The computer has been an integral part of the infrastructure needed by transla-

tors for some time now, but the amount of knowledge and the skills linked to the translation technologies that the translator has to master is growing by the day (Amparo Alcina 2008: 80).

Dans son article, Amparo Alcina³ propose une classification des technologies de la traduction structurée en cinq blocs (« The translator's computer equipment », « Communication and documentation tools », « Text edition and desktop publishing », « Language tools and resources, Translation tools »), ce qui met en lumière non seulement le lien indissoluble entre traduction et société/culture, mais aussi la complexité du concept de compétence traductionnelle.

Ces nouveaux instruments imposent une redéfinition des équilibres en contexte d'apprentissage de la traduction : c'est bien le sujet de l'article de Pym⁴ qui illustre les asymétries dérivant de la présence centrale de l'ordinateur dans le cadre de l'activité traductionnelle par rapport à la disparition progressive de l'enseignant :

When analyzed in terms of asymmetry rather than symmetry, translation technologies do indeed replace the teacher with respect to the generation of translational alternatives. Yet they offer virtually no guidance, and little pedagogy, at the moment when trainee translators have to select between alternative renditions.[...] The general point is that serious thought must be given to the spaces we work in. Empowerment begins in architecture (Pym 2006 :113).

Si d'un côté on assiste à la naissance d'une nouvelle branche d'études sur le rapport entre technologie et traduction ainsi qu'à une réorganisation des espaces consacrés à l'activité traductionnelle, de l'autre on se trouve face à une multiplication de nouveaux concepts qui voient le jour chez les informaticiens, mais aussi chez les cognitivistes, ainsi que de nouveaux termes traductologiques. C'est le cas de « traductique » par exemple, terme qui, ainsi que le propose Guidère, se réfère à la discipline d'étude des nouvelles stations de travail, et des activités qui leur sont reliées, caractérisant le nouveau rôle du traducteur « mondialisé » :

Grâce à la révolution informatique des dernières décennies, des résultats probants ont pu être obtenus dans le domaine de la tra-

duction assistée par ordinateur (T.A.O). Aujourd'hui, le métier de traducteur va de pair avec la bureautique et l'informatique, grâce notamment aux « stations de travail » dédiées à la traduction. [...] Dans le prolongement de cette révolution traductionnelle, un nouveau domaine de recherche et de formation a vu le jour : il s'agit de la traductique. Ce terme est forgé à partir de « traduction » et « informatique » pour désigner l'ensemble des activités de traduction qui recourent à l'ordinateur, que ce soit comme un substitut ou comme un adjuvant du traducteur. Après des débuts conflictuels entre les tenants du tout technologique et les défenseurs de l'artisanat traductionnel, les deux champs ont appris à cohabiter en harmonie comme les deux volets complémentaires d'une même discipline (Guidère 2010 : 37).

Dans un tel contexte changeant, traducteurs, traductologues et formateurs tentent de réagir promptement et correctement aux multiples évolutions du secteur.

En fait, l'impact de la révolution informatique dans le contexte de la formation du traducteur a été très profond, notamment au niveau de l'identification des besoins réels des apprenants, de l'élaboration de méthodes d'enseignement efficaces et de l'adoption d'outils pédagogiques fonctionnels à l'apprentissage de la traduction.

En ce qui concerne l'orientation de la didactique de la traduction aujourd'hui, on constate une intégration croissante de systèmes de traduction automatique et de traduction assistée par ordinateur. L'objectif des projets didactiques récents est de tenter de répondre à l'exigence de formation de jeunes traducteurs qui soient capables d'interagir et d'opérer dans un contexte professionnel profondément marqué par l'adoption de technologies aux différentes fonctionnalités. C'est le cas, par exemple, de l'approche PATT (Professional Approach to Translator Training)⁵, adoptée sous forme de projet collaboratif auprès de l'Université de Grenade en 2007, ainsi décrit par ses réalisateurs :

The innovative, collaborative learning project we describe is an online simulation of work in a translation agency [...] *Aula.int*, an online translation classroom developed in the Faculty of

Translation and Interpreting of the University of Granada (Spain), is the practical application of our approach (Olvera Lobo, Robinson, Castro Prieto, Quero Gervilla, Muñoz Martín, Muñoz Raya, Murillo Melero, Senso Ruiz, Vargas Quesada, Luis Díez Lerma 2007).

Un autre exemple de projets novateurs s'adressant aux professionnels de la traduction, mais aussi aux apprentis traducteurs, est offert par les contributions issues des sciences cognitives qui non seulement opèrent avec leurs instruments technologiques spécifiques, mais qui par ailleurs élargissent leur champ d'analyse aux nouvelles technologies propres à l'activité traductionnelle (traduction automatique ou bien assistée par ordinateur), afin d'étudier les apports liés à l'interaction entre l'humain et la machine.

Tina Paulsen Christensen et Anne Schjoldager⁶ ont mené une enquête très intéressante sur l'impact de l'utilisation de mémoires de traduction (MT) sur le processus cognitif caractérisant l'activité traductionnelle.

Les auteures décrivent l'influence de l'utilisation de MT en faisant référence au modèle théorique de processus traductif proposé par Englund Dimitrova⁷, d'après lequel on découpe le processus traductif en trois phases : une première phase de compréhension et de planification (« planning phase »), une deuxième phase de transfert (« drafting phase »), c'est-à-dire de passage de la langue source vers la langue cible, et une troisième phase de production (qui comprend les choix linguistiques et textuels ainsi que la révision du texte cible (« postdrafting phase »).

All 22 students clearly felt that translating with a TM was different from translating without a TM, i.e. human translation. Assuming that translation processes may be categorized as belonging to one of the above-mentioned phases, we suggest that, as far as our student-translators are concerned, the greatest impact of TM technology seems to occur during the drafting phase. Thus, for instance, all students report that TM technology tends to take over the translation process when they uncritically accept whatever is offered by the TM, and many report that, especially because of the sentence-based segmentation, the technology forces them to work in a way that's different from what they are used to when carrying

out human translation. More specifically, as far as the three sub-phases are concerned, it is suggested that comprehension phase becomes less thorough, that the transfer phase is largely neglected, as microstrategic decisions are generally copied from previous translations, and that the production phase comprises more (other) revision than actual production. Furthermore, according to many students' answers, the planning phase appears to be almost forgotten, and many also indicate that, because of all these changes in the planning and drafting phases, the postdrafting phase will have to change too, in the sense that textual aspects of TT must receive more attention. In view of recent advances within machine translation (MT) combined with an increasingly competitive market, perhaps much professional translation is soon to be carried out as HAMT [Human Assisted Machine Translation]. While such automation of the translation process will not eliminate human translators altogether, the impact on their cognitive processes is bound to increase considerably. Therefore, to help translators prepare for an increasingly digitalized future, we shall need more empirically founded studies of how they interact within TM and other translation technology (Christensen, Schjoldager 2011:128).

Comme on peut le voir en observant les multiples orientations des études récentes sur la traduction, la richesse des démarches entreprises par les différents spécialistes du domaine permet à la Traductologie d'avancer en tenant compte d'une quantité de plus en plus grande d'aspects et de facteurs intervenant dans l'activité traductionnelle. C'est d'ailleurs grâce à cette richesse scientifique que la notion même de compétence traductionnelle a pu évoluer remarquablement en suivant les changements de son époque.

La compétence traductionnelle

Parmi les récents modèles de compétence traductionnelle, nous avons choisi d'adopter, en tant que modèles de référence pour notre thèse, les deux modèles les plus largement reconnus en Europe : le modèle holistique de compétence traductionnelle élaboré par le groupe PACTE⁸ (*Process of the Acquisition of Translation Competence and Evaluation*) de l'Université auto-

nome de Barcelone, et le modèle élaboré par le groupe d'experts EMT⁹ (*European Masters in Translation*) en tant que référentiel européen pour les masters en traduction dans l'Union européenne. Les deux modèles ayant des fonctions et des objectifs différents, leurs représentations de la compétence traductionnelle présentent quelques différences importantes.

Nous commençons notre analyse par une illustration du modèle PACTE, qui sera suivie par une description synthétique du cadre EMT dans une perspective comparée et, enfin, nous terminerons notre comparaison par une réflexion sur l'introduction de la compétence « technologique/instrumentale » à l'intérieur de la compétence traductionnelle afin d'analyser la complexité du nouveau paradigme de l'intégration/interaction homme-machine en traduction.

L'objectif du modèle PACTE

Le modèle du groupe PACTE a été élaboré dans le cadre d'une recherche holistique, empirique-expérimentale portant sur la compétence traductionnelle et son acquisition, en traduction écrite. Leur étude est centrée sur la conception **dynamique** de traduction caractérisant l'approche opérationnelle du traducteur professionnel : « We understand a 'dynamic' concept and approach to translation to be textual, communicative, and functional as opposed to a 'static' concept and approach which may be defined as linguistic and literal » (PACTE 2011 : 1)¹⁰

La catégorisation des sous-compétences PACTE

Sur la base d'un tel encadrement empirique, la catégorisation des sous-compétences traductionnelles proposée par le groupe PACTE se veut une représentation du système de connaissances nécessaires pour traduire. Ci-dessous, l'on peut noter que le modèle de compétence traductionnelle élaboré par le groupe PACTE se base sur une définition de « traduction » qui met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une expertise essentiellement procédurale, comprenant des sous-compétences interconnectées, parmi lesquelles la composante stratégique relève d'une importance particulière : « We believe that translation competence: (a) is expert knowledge; (b) is predominantly procedural knowledge, i.e. non-declarative; (c) comprises diffe-

rent inter-related sub-competences; and (d) includes a strategic component which is of particular importance » (PACTE 2011 : 4)¹¹.

L'expertise du traducteur professionnel est donc constituée des cinq sous-compétences suivantes¹², auxquelles le groupe PACTE ajoute également une série de composants psycho-physiologiques :

1. la sous-compétence bilingue : les connaissances procédurales requises pour communiquer dans les deux langues, il s'agit de connaissances pragmatiques, sociolinguistiques, textuelles, grammaticales et lexicales ;

2. la sous-compétence extralinguistique : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, allant des connaissances générales du monde, aux connaissances spécifiques à un domaine, biculturelles et encyclopédiques ;

3. les connaissances sur la traduction : des connaissances déclaratives, implicites et explicites, concernant la traduction et les aspects de la profession, c'est-à-dire comment la traduction fonctionne et comment se déroule la pratique de la profession ;

4. la sous-compétence instrumentale : des connaissances essentiellement procédurales concernant l'utilisation de sources de documentation ainsi que des Technologies de l'Information et de la Communication appliquées à la traduction (toute sorte de dictionnaires, encyclopédies, grammaires, livres de stylistique, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.)

5. la sous-compétence stratégique : des connaissances procédurales garantissant l'efficacité du processus traductionnel et la résolution des problèmes rencontrés. Il s'agit du contrôleur du processus traductionnel, ayant la fonction de planifier le processus et de gérer le projet de traduction (en sélectionnant la méthode appropriée), d'évaluer le processus et ses résultats partiels obtenus en fonction de l'objectif final, d'activer les différentes sous-compétences et de combler toute lacune éventuelle ; enfin, son rôle est d'identifier les problèmes de traduction et de mettre en œuvre les procédures de résolution ;

6. les composants psycho-physiologiques : différents types de composants attitudeux et cognitifs et de mécanismes psychomoteurs, comprenant les comportements cognitifs comme la mémoire, la perception, l'attention et l'émotion ; les éléments attitudeux comme la curiosité intellectuelle, la persévérance, la rigueur, la pensée critique, etc. ; ainsi que d'autres habilités comme la créativité, le raisonnement logique, l'analyse et la synthèse, etc.

Les recherches empiriques du groupe PACTE se focalisent notamment sur trois¹³ des sous-compétences citées : la sous-compétence stratégique, la sous-compétence instrumentale et les connaissances sur la traduction. Cette attention particulière à trois sous-compétences est justifiée par la conception de traduction exprimée par le groupe qui considère la traduction comme étant une opération de résolution de problèmes impliquant un processus de prise de décisions constant de la part du traducteur. Différemment de tout bilingue possédant des connaissances en deux langues ainsi que des connaissances extralinguistiques, la compétence du traducteur se distingue, selon PACTE, notamment par les connaissances sur la traduction, les habilités de gestion et de résolution de problèmes et les compétences instrumentales.

L'objectif du modèle EMT

Contrairement au modèle PACTE qui se veut holistique et qui se donne pour objectif la définition de la compétence traductionnelle en tant qu'expertise propre au métier du traducteur, le groupe EMT s'adresse aux établissements européens (universités, instituts, écoles, académies) qui dispensent une formation en traduction de niveau master, avec l'objectif de leur fournir un modèle de référence de base pour la mise au point de leur formation.

Plusieurs facteurs justifient la recherche de convergences entre les formations de traducteurs en Europe et le souci de leur optimisation, ne serait-ce que pour renforcer la coopération entre les institutions et la mobilité des étudiants et des formateurs :

- le développement des marchés, dans le cadre de la mondialisation des échanges, ainsi que le développement des technologies font évoluer rapidement les pratiques professionnelles et les critères de qualité des services de traduction ;
- l'élargissement de l'Union européenne (en mai 2004) a révélé la difficulté de recruter des traducteurs qualifiés dans les neuf «nouvelles» langues de l'UE et a souligné aussi le besoin de rendre les critères et procédures de recrutement, pour les institutions, mieux connus, mieux disséminés ;
- l'exercice de la profession n'étant pas réglementé, il est sans doute nécessaire de rechercher et d'appliquer des critères d'excellence ;
- il est également temps de valoriser les conditions de travail et de rémunération des traducteurs, acteurs essentiels pour faciliter toutes les formes d'échange et d'intégration et promouvoir la diversité linguistique ;
- enfin, la diversification et la multiplication des programmes imposent la définition d'un véritable référentiel proposant un profil minimal de qualité et explicitant les compétences nécessaires. En effet, à la suite de la Déclaration de Bologne, référant notamment à l'employabilité, nombre d'universités ont lancé un programme de traduction, souvent pour recycler ou prétendre renouveler leurs enseignements des langues. Il reste à savoir si un tel programme de traduction n'en a souvent que le nom, faute d'analyse des besoins, de compréhension des exigences du métier, d'enseignants qualifiés. En 2006, on comptait au moins 285 «programmes» en traduction dans l'enseignement supérieur européen, aboutissant à une licence et/ou à une maîtrise, ou comme sujet mineur d'un programme de langues, de littérature, de linguistique, ou comme partie d'une formation post-graduée.

Ce qui suit se veut un document de référence pour aider à planifier, établir, actualiser, évaluer, comparer les programmes de formation en traduction (EMT 2009 : 1).

La catégorisation des compétences EMT

Avant d'analyser les compétences établies par le groupe EMT, il faut noter que ce référentiel européen :

[...] précise ce qu'il faut atteindre, acquérir, maîtriser en fin de formation ou pour les besoins d'une activité déterminée, quels que soient les moments d'apprentissage, leur lieu, leur organisation. Il correspond à une formation de 2^{ème} cycle de 60 à 120 crédits (ECTS) présupposant la maîtrise des langues de travail (de niveau C1 au moins : «utilisateur expérimenté autonome», selon le Cadre européen commun de référence pour les langues). Il se veut une base permettant d'établir le contenu des séquences/modules/cours /séances de formation et pour choisir les moyens pédagogiques les plus appropriés. Il s'intéresse aux fins (les compétences) mais ne préjuge en rien des moyens (ressources, cursus, pédagogie). [...] Par compétence, nous entendons l'ensemble des aptitudes, connaissances, comportements et savoir-être nécessaires pour réaliser une tâche donnée, dans des conditions déterminées. Cet ensemble est reconnu, légitimé par une autorité habilitée (institution, expert). Les compétences proposées dans chacun des six « domaines de compétence » sont interdépendantes. Ainsi, par exemple, l'aptitude à prendre des décisions raisonnées est transversale : elle s'applique aussi bien lorsqu'on fournit un service de traduction que lorsqu'on fait de la recherche documentaire. Toutes concourent à la qualification des experts en communication multilingue et multimédia (EMT 2009 : 3).

À partir d'une telle prémisse, l'on peut déjà imaginer que la subdivision de la compétence traductionnelle comme ensemble d'habiletés et de connaissances constituant les finalités formatives d'un master en traduction présentera inévitablement une coupure différente par rapport à la conception de traduction comme acquisition de l'expertise professionnelle établie par le groupe PACTE. D'ailleurs, le groupe EMT accorde une attention particulière à la réalité mondialisée d'une profession qui en Europe prend des formes de plus en plus variées suivant les transformations du marché. C'est pourquoi le référentiel EMT fait référence plus généralement également aux professions de la communication multilingue et multimédia, proposant un cadre de compétences qui se veut applicable à ces professions aussi.

Comme nous l'avons précisé au début du paragraphe, nous allons nous arrêter sur la définition proposée par chacun des deux modèles à propos de la compétence technologique-instrumentale en traduction. L'intérêt de notre analyse comparée de cette définition concerne, premièrement, la mise en évidence de la grande richesse d'outils de différente nature qui sont à la disposition du traducteur de notre temps.

EMT

Compétence technologique
(maîtrise d'outils)

- Savoir utiliser avec efficacité et rapidité et intégrer divers **logiciels d'aide à la correction, à la traduction, à la terminographie, à la mise en page, à la recherche documentaire** [*nous soulignons*] (par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale)
- Savoir créer, gérer une base de données et des fichiers
- Savoir s'adapter et se familiariser avec de nouveaux outils, notamment pour la traduction des multimédias et de l'audiovisuel
- Savoir préparer et produire une traduction selon divers formats et pour divers supports techniques
- Connaître les possibilités et limites de la TA (EMT 2009 : 7).

PACTE

Sous-compétence instrumentale

Predominantly procedural knowledge related to the use of **documentation resources and information and communication technologies applied to translation** [*nos soulignons*] (dictionaries of all kinds, encyclopaedias, grammars, style books, parallel texts, electronic corpora, search engines, etc.)¹⁴ (PACTE 2011 : 5).

Tout d'abord, il faut noter qu'au-delà des différents termes adoptés dans les deux modèles, les définitions de compétence « technologique-instrumentale » présentent une série de points en commun :

- la référence à l'application de la compétence « technologique-instrumentale » à la phase de recherche documentaire ;
- la référence à l'utilisation d'Internet et donc aux moteurs de recherche ;
- la référence à l'intégration des technologies de l'information et de la communication dans la pratique traduisante, avec une précision entre parenthèses fournissant des exemples de technologies à utiliser.

Si les deux premières références sont carrément identifiables dans les deux définitions proposées, par contre, en ce qui concerne la troisième référence l'on peut constater une première différence importante dans l'approche adoptée par chacun des deux modèles. D'un côté, le modèle PACTE fait référence de manière plus générale aux technologies de l'information et de la communication appliquées à la traduction, tandis que de l'autre côté, le modèle EMT identifie de manière plus précise les fonctions de ces technologies : « logiciels d'aide à la correction, à la traduction, à la terminographie, à la mise en page ». D'ailleurs, si l'on observe les exemples d'outils indiqués dans les deux définitions, la différence entre les deux approches devient plus marquée :

EMT

(par exemple : traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale).

PACTE

(dictionaries of all kinds, encyclopaedias, grammars, style books, parallel texts, electronic corpora, search engines, etc.)

À partir du tableau ci-dessus, l'on peut par exemple identifier les trois phases de l'opération traduisante impliquant l'utilisation des technologies indiquées par les deux modèles :

- 1 La phase de **recherche documentaire** : l'utilisation de bases de données terminologiques, d'encyclopédies et de grammaires ;
- 2 La phase de **transfert** : la consultation de dictionnaires, de corpus de textes parallèles, et l'usage de moteurs de recherche en ligne ;
- 3 La phase de **rédaction** du texte en langue d'arrivée : les logiciels de traitement de texte, l'usage du correcteur orthographique et grammatical.

D'ailleurs, le modèle EMT inclut dans sa réflexion sur la compétence technologique également des savoirs plus spécifiques concernant la traduction spécialisée : on fait référence à la prise en compte des particularités liées aux fichiers de formats différents à traduire ou bien aux fichiers conçus pour des supports techniques divers, ainsi qu'à la traduction audiovisuelle et à la traduction automatique. Sans doute, ses exigences spécifiques n'ont pas été indiquées par la définition de PACTE en raison de l'empreinte holistique caractérisant ce modèle.

En effet, l'empreinte holistique du modèle PACTE se distingue de celle de nature pédagogique du modèle EMT dès les premiers mots : si le groupe PACTE définit la compétence instrumentale comme étant essentiellement des *connaissances procédurales* liées aux différentes utilisations des technologies, le modèle EMT présente une liste de *savoirs* : « savoir **utiliser** », « savoir **créer** », « savoir **s'adapter** », « savoir **préparer** », en opposition avec le « connaître » les possibilités et les limites de la traduction automatique.

Grâce à cette diversité dans l'approche adoptée par chacun des deux modèles, l'on peut observer non seulement comme on l'a vu précédemment, la richesse des outils adoptés en traduction, mais également la complexité d'une sous-compétence traductionnelle relevant aussi bien de connaissances « déclaratives » que de connaissances « procédurales ».

Du point de vue traductologique, la prise en compte d'une telle complexité implique une redéfinition de la fonction de l'apport théorique à la pratique traduisante. Comme l'affirme Josiane Podeur¹⁵ dans *Jeux de traduction* :

Il s'agit de fournir des instruments créés à partir de l'observation systématique d'un savoir-faire millénaire ; de donner une aura

scientifique à un champ d'étude qui était depuis des siècles lié aux commentaires riches mais empiriques des traducteurs sur leur art ; de forger ainsi des outils théoriques utiles non seulement aux traducteurs mais aussi aux formateurs de traducteurs. Avec la traductologie, la théorie de la traduction commence à réfléchir sur des modalités pédagogiques, sur l'application à l'enseignement : à partir de la masse de matériel que des siècles de traduction ont mis à la disposition des chercheurs, on observe les logiques qui sous-tendent l'art du passage interlingual » (Podeur 2008 : XI-XII).

En citant Ladmiral, Josiane Podeur souligne, d'ailleurs, l'intérêt pédagogique que présente la traductologie d'aujourd'hui :

La traductologie d'aujourd'hui ne peut que correspondre, plaide justement Ladmiral, à une traductologie productive [...] Décrire, classer les procédés utilisés, voire stratégiquement voire spontanément, par qui traduit : c'est cette quatrième modalité qui nous intéresse ici, vu qu'une analyse des passages d'une langue à l'autre constitue un domaine de recherche plus utile dans la formation des traducteurs (Podeur 2008 : XIII).

Notre module didactique-expérimental

Le cœur de notre recherche est constitué par le module d'enseignement de la traduction de l'italien vers le français qui s'est adressé aux étudiants niveau Master 2 en Traduction de l'Université de Gênes (Italie) du mois de mars au mois de mai 2014¹⁶.

La phase expérimentale de notre projet se compose de deux étapes : en 2013, au cours de la première étape, nous avons préparé le traducteur automatique et analysé préalablement les compétences linguistiques et traductionnelles des étudiants de niveau Master 1 en traduction ; en 2014, la deuxième étape a été constituée par le module d'enseignement de traduction de l'italien au français caractérisé par l'utilisation du traducteur automatique évolutif préparé à cet effet l'année précédente.

L'analyse préalable consiste en une étude sur les compétences en français langue étrangère (FLE) ayant l'objectif de mettre en relation ces com-

pétences de caractère linguistique avec les compétences traductionnelles des étudiants.

L'étude inclut un questionnaire (à choix multiple ainsi qu'à réponse ouverte) qui a été rédigé en tenant compte des dispositions du *Cadre européen commun de référence pour les langues*.¹⁷ Conformément au Cadre européen, le questionnaire vise l'évaluation des compétences communicatives langagières fondamentales¹⁸.

Plus précisément, le questionnaire a été divisé en deux parties. La première partie concerne l'expérience de l'étudiant au niveau de ses études du français langue étrangère (FLE).

Les questions de cette première partie ont le but d'évaluer la « compétence linguistique » et « sociolinguistique ». On propose des questions à choix multiple qui visent l'évaluation du choix lexical, grammatical, syntaxique, orthographique, de collocations et d'expressions ainsi que des exercices portant sur le registre linguistique différent pour lesquels l'étudiant doit choisir parmi plusieurs possibilités, le mot/l'expression/la phrase le/la plus approprié/ée au contexte linguistique et communicatif proposé.

D'autres questions portent sur l'âge de l'étudiant par rapport au début de ses études du FLE, sur le parcours de ses études et son déroulement éventuel en France, sur le nombre d'heures consacré à l'étude du FLE au cours des études secondaires et des études supérieures et sur les différents domaines culturo-linguistiques abordés (grammaire, civilisation, etc.) et les compétences développées (production écrite, compréhension orale etc.).

La deuxième partie du questionnaire porte, en revanche, sur l'usage de la langue au-delà du contexte scolaire et universitaire. Un certain nombre de questions portent sur les activités extracurriculaires comme la lecture de livres, magazines, bandes dessinées ou autres en langue française, le visionnage de films ou d'émissions en français, les contacts éventuels avec des francophones, les intérêts individuels de l'étudiant dans les différents domaines de la culture française (les nouvelles technologies, la mode, la cuisine, les tendances sociales, la politique, la musique, la littérature etc.) et les séjours en France. Ces questions font aussi référence à la fréquence des activités mentionnées. Afin d'évaluer les compétences pragmatique et socioculturelle, on propose des exercices où l'étudiant doit répondre à des questions portant sur des sujets culturels et sociaux.

Afin de corrélérer les données liées aux compétences en FLE obtenues par le biais du questionnaire avec les compétences traductives, l'étude prévoit la distribution d'exercices de traduction qui visent l'observation des difficultés des étudiants en termes de choix traductionnel et donc des stratégies de traduction employées par rapport aux différents pièges traductifs du texte de départ. On demande, donc, aux étudiants de les traduire et d'écrire un bref commentaire pour justifier les choix accomplis pendant la traduction du texte.

3.1. Mise en relation des données issues de l'analyse préalable

La mise en relation des données collectées en phase d'analyse préalable des compétences en langue française et des compétences en traduction (de l'italien au français) a visé notamment l'identification des éléments linguistiques et traductionnels susceptibles de représenter une difficulté pour nos apprentis traducteurs.

Par conséquent, l'identification de ces éléments de difficulté linguistique et traductionnelle nous a permis de concevoir un module d'enseignement expérimental présentant un intérêt pédagogique pour nos participants.

Nous présentons ci-dessous le tableau « Taxonomie intégrée » contenant l'indication des difficultés linguistiques et traductionnelles enregistrées au sein de notre groupe de participants dans la phase d'analyse préalable des compétences.

Morphologie		Lexique		Morphosyntaxe		Discours	
Langue FR	Traduction IT-FR	Langue FR	Traduction IT-FR	Langue FR	Traduction IT-FR	Langue FR	Traduction IT-FR
Accord en genre entre : nom et adjectif	Accord en genre entre : nom et adjectif ; article et nom ; article, adjectif, et nom.	Choix du lexème approprié au contexte	Choix du lexème traduisant équivalent et fonctionnel au contexte	Choix du pronom relatif	-	Création de la mise en relief	-

segue

Accord en nombre entre : article et nom	Accord en nombre entre : adjectif et nom ; accord du nom au pluriel.		Traduction de syntagmes nominaux	Choix du temps verbal	-	Création de formules de politesse	Traduction de formules d'allocution
			Traduction de syntagmes adverbiaux	Choix du mode verbal	-	Identification des expressions typiques du discours parlementaire	Reproduction d'une structuration du discours équivalente à celle du texte de départ
		Choix de la préposition par rapport au substantif auquel elle se rattache	Traduction de syntagmes prépositionnels	Accord du participe passé	Accord du participe passé	Registre	Reproduction de la rhétorique du discours.
			Traduction de termes et d'expressions spécifiques au domaine traité		Accord entre pronom sujet et son verbe	Choix de connecteurs logiques	
			Choix de prépositions - jointives à l'intérieur de dénominations institutionnelles	Création de propositions subordonnées	Construction syntaxiques appropriées au contexte		
				Choix de la conjonction temporelle	-		
				Choix du pronom indéfini	Introduction de partitifs et prépositions dans la syntaxe de la phrase		
				Place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se rattache	Place de l'adjectif par rapport au substantif auquel il se rattache		

Fig.1 Taxonomie intégrée

Notre taxonomie intégrée, incluant les difficultés rencontrées par les participants au cours des exercices de langue française prévus par la Partie C du questionnaire, ainsi que les difficultés enregistrées au sein de leurs exercices de traduction, nous permet d'identifier les besoins pédagogiques suivants, présentant un intérêt formatif pour nos apprentis traducteurs de niveau Master :

Développement de la **compétence en langue française** :

- opérations d'accord en genre et en nombre ;
- choix du lexème approprié au contexte ;
- choix de pronoms : relatifs et indéfinis ;
- choix des conjonctions temporelles ;
- choix du mode et du temps verbal appropriés ;

Prise de conscience traductionnelle spécifiquement centrée sur la **paire de langues de travail italien et français** :

- traduction de syntagmes nominaux, adverbiaux et prépositionnels de lexique générique ;
- accord du participe passé ;
- gestion des partitifs et des prépositions ;
- constructions syntaxiques habituelles propres aux deux langues ;

Prise de conscience traductionnelle spécifiquement centrée sur le **discours institutionnel** :

- appropriation de la terminologie propre au domaine traité au cours du débat ;
- gestion des termes, expressions adverbiales, formules d'allocution, dénominations propres au discours institutionnel ;
- observation du registre et des stratégies rhétoriques caractérisant le discours ;
- analyse de l'équivalence au niveau de la structuration du discours.

Nous avons, donc, sur ces bases, sélectionné les textes censés faire l'objet des séances prévues dans le cadre de notre module d'enseignement expérimental, tout en tenant compte des résultats issus de notre phase d'analyse préalable dans le but d'identifier des exercices de traduction ciblés.

3.2. Description du cycle didactique

Nous avons prévu un cycle didactique caractérisé par l'utilisation progressive du traducteur automatique préparé *ad hoc* en 2013 : il s'agit, plus précisément de l'adaptation¹⁹ d'un logiciel *open-source* déjà existant de traduction automatique basé sur des règles de traduction qui s'appelle *Apertium*²⁰. Voici, synthétiquement, la progression didactique de notre module :

- a) Première séance : nous avons demandé aux étudiants de traduire le premier texte en suivant leur méthode habituelle²¹ et de répondre aux questions ouvertes de l'analyse textuelle guidée portant sur la typologie textuelle, les caractéristiques linguistiques du texte et les difficultés traductionnelles.
- b) Deuxième séance : deuxième traduction précédée par un exercice de « découpage du texte en blocs informatifs (« unités de sens »²²) » : nous avons conçu ce type d'activité afin d'aider les étudiants à développer une compétence de lecture du texte de départ visant l'identification et la reconnaissance des difficultés traductionnelles.
- c) Troisième séance : à partir de l'observation des prestations traductionnelles de Google Translate et de Reverso (par rapport aux textes 1 et 2), nous avons prévu une activité de classification des problèmes par typologie (lexicale, terminologique, morphosyntaxique, discursive).
- d) Quatrième séance : illustration d'*Apertium*, de son fonctionnement et de notre interface didactique, accompagnée par une révision des notions linguistiques de lexème, morphème, paradigme, collocation, locution figée, rapports associatifs dans la langue.
 Au cours de cette séance, nous avons mis en place la première activité d'interaction guidée avec l'interface de TA par le moyen d'une grille d'analyse où l'étudiant a dû, à partir de l'observation de la traduction produite par l'interface, a) classer les problèmes par typologie et, sachant comment la machine fonctionne, b) formuler des hypothèses d'amélioration des prestations traductionnelles, autrement dit, il a dû indiquer comment la machine peut améliorer dans sa systématisation des connaissances traductionnelles.
- e) Cinquième séance : deuxième activité d'interaction guidée avec l'interface par le moyen d'une grille d'analyse, focalisée notamment sur l'observation de la syntaxe de règles de traduction spécifiques, ainsi que sur la réflexion sur deux cas traductionnels particuliers : la traduction des

constructions impersonnelles et la traduction d'un pronom indéfini particulier et de sa mise en discours.

Au cours de cette activité d'interaction, les étudiants ont dû aller un peu plus loin afin de répondre à des questions de ce type : en sachant comment la machine gère la traduction de la forme négative, par exemple, quelles sont les autres constructions négatives que le système pourrait systématiser par le moyen d'une règle de ce type opportunément adaptée au cas considéré ?

- f) Sixième séance : dernière traduction (texte 3) avec identification des difficultés par typologie et découpage du texte de départ en unités de sens.

Conclusions

Les activités proposées (qui vont de la traduction ordinaire, aux activités analytiques jusqu'aux activités interactives) ont l'objectif de permettre aux étudiants de concevoir l'apprentissage de la traduction comme un processus actif et dynamique, qui ne se limite pas à la connaissance de «recettes» fixes et prédéterminées, mais qui nécessite d'une réflexion métalinguistique. Cette réflexion ne concerne pas seulement les règles proprement linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée, mais implique également les mécanismes de transfert de contenu et de signification basés sur l'identification et l'activation d'équivalents traductifs fonctionnels, notamment de mécanismes qui évoluent selon les différents contextes de communication.

Afin d'évaluer l'utilité pédagogique de notre approche basée sur l'analyse, la réflexion méta-traductionnelle et l'interaction homme-machine, nous mettrons en relation les données recueillies au cours de chaque activité didactique²³, en tenant compte de leur progression du début à la fin du module d'enseignement.

Voici de suite les axes prévus pour l'évaluation de l'utilité pédagogique de notre approche didactique :

1. évaluation du progrès traductionnel des participants au module expérimental sur la base de l'analyse des erreurs commises au sein de leur première traduction, comparée à l'analyse des erreurs commises au sein de leur dernière traduction dans le cadre de notre module : peut-on observer une réduction des erreurs commises du début à la fin du

module ? Par rapport à quelle typologie linguistique (lexicale, terminologique, morphosyntaxique ou discursive) ?

2. évaluation de la capacité de classification linguistique des problèmes traductionnels basée sur l'analyse des classifications produites au cours des séances 3, 4 et 6 dans une comparaison entre les classifications produites en contexte de simple post-édition (Google Translate et Reverso) et celles qui ont été produites en contexte d'interaction avec notre prototype. La connaissance des principes de modélisation informatique chez Apertium, contribue-t-elle à la systématisation des connaissances linguistiques appliquées à la traduction chez l'étudiant ?
3. évaluation de l'approche didactique dans une comparaison entre le module expérimental qui a eu lieu à l'Université de Gênes et la sélection des activités menées auprès de l'ESIT.
4. évaluation en aveugle des hypothèses d'amélioration des prestations de notre prototype formulées par nos participants, aussi bien à Gênes qu'à l'ESIT : les hypothèses qui relèvent d'une appropriation de la pensée-machine de la part de l'apprenti, ont-elles été formulées par les étudiants qui ont fait preuve d'un progrès traductionnel significatif ?

Nos questions ne prétendent bien sûr pas à l'exhaustivité, plus modestement nous aimerions contribuer à la réflexion pédagogique concernant l'interaction entre les apprentis traducteurs et les nouvelles technologies pour la traduction, en vue de l'élaboration de méthodes traductionnelles actuelles et constructivistes.

- ¹ Anthony Pym, Alexander Perekrestenko, and Bram Starink, « Translation Technology and its Teaching », Servei de Publicacions. Carrer de l'Escorxador s/n. 43003 Tarragona, Spain, ISBN-13: 978-84-611-1132-9 ISBN-10: 84-611-1132-X.
- ² Cronin Michalel, *Translation and Globalization*, Routledge Taylor & Francis Group, London and New York, 2003, ISBN 0-415-27064-2 (hbk) ISBN 0-415-27065-0 (pbk).
- ³ Amparo Alcina, « Translation technologies. Scope, tools and resources », John Benjamins Publishing Company, 2008, pp.79-102 ISSN 0924-1884 / E-ISSN 1569-9986.
- ⁴ Pym Anthony, « Asymmetries in the teaching of translation technology », 2006. This paper was written within the frame of the research project « Evaluación de medios de aprendizaje a distancia en la formación avanzada de traductores » (BFF-2002-

- 03050), Ministerio de Ciencia y Tecnología, Madrid, pp. 113-124.
http://usuaris.tinet.cat/apym/on-line/training/Pym_TeachingAsymmetries.pdf
- ⁵ María Dolores Olvera Lobo, Bryan Robinson, Rosa María Castro Prieto, Enrique Quero Gervilla, Ricardo Muñoz Martín, Eva Muñoz Raya, Miguel Murillo Melero, José Antonio Senso Ruiz, Benjamín Vargas Quesada et José Luis Díez Lerma, « A Professional Approach to Translator Training (PATT) », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 52, numéro 3, septembre 2007, p. 517-528, Éditeur : Les Presses de l'Université de Montréal ISSN : 0026-0452 (imprimé) 1492-1421 (numérique) DOI : 10.7202/016736ar. <http://id.erudit.org/iderudit/016736ar>
 - ⁶ Christensen, T., A. Schjoldager, « The Impact of Translation-Memory (TM) Technology on Cognitive Process: Student-Translators' Retrospective Comments in an Online Questionnaire », pp. 119-130, in *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, Edited by: B. Sharp, M. Zock, M. Carl, A.L. Jakobsen, *Copenhagen Studies in Language*, 20-21 August 2011.
 - ⁷ Englund Dimotrova, B.: *Translation Process*. In Gambier, Y., Doorslaer, L. (eds.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, pp. 406-411. John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 2010.
 - ⁸ PACTE (2011) « Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index », in: O'Brien, Sharon (ed.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat/pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf
 - ⁹ Gambier Yves, « Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia », Brussel, 2009, pp. 1-7. http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf
 - ¹⁰ N.d.T. « Nous considérons comme étant « dynamique », toute conception ou approche à la traduction se voulant textuelle, communicative et fonctionnelle, en opposition avec la conception ou l'approche « statique » se définissant comme linguistique ou littérale ».
 - ¹¹ N.d.T. « Nous croyons que la compétence traductionnelle est : (a) une expertise ; (b) essentiellement de nature procédurale, notamment non-déclarative ; (c) formée de différentes sous-compétences interconnectées ; et (d) caractérisée par une composante stratégique d'une importance particulière ».
 - ¹² PACTE (2011) « Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index », in: O'Brien, Sharon (ed.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres, pp. 4-5 http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat/pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf
 - ¹³ PACTE (2011) « Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index », in: O'Brien, Sharon (ed.) *IATIS Yearbook 2010*, Londres, p. 6. http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat/pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf
 - ¹⁴ N.d.T. « Connaissances essentiellement procédurales concernant l'utilisation de sources de documentation ainsi que des Technologies de l'Information et de la Communication appliquées à la traduction (toute sorte de dictionnaires, encyclopé-

dies, grammaires, livres de stylistique, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.) »

- ¹⁵ Podeur Josiane, *Jeux de traduction*, Liguori Editore S.r.l, 2008, Napoli, pp. XI-XII.
- ¹⁶ Une partie des activités didactiques prévues ainsi qu'une première phase d'analyse préalable des compétences en langues et en traduction a été effectuée également auprès de l'ESIT de la Sorbonne Nouvelle de Paris afin de pouvoir comparer les données issues du groupe d'étudiants italophones avec celles du groupe de francophones, ce qui par conséquent, nous a permis d'analyser l'apport pédagogique de notre approche par rapport à son adoption en situation d'apprentissage en traduction active (vers la langue B, notamment le cas de Gênes) ainsi qu'en situation d'apprentissage en traduction passive (ce qui a été le cas de l'ESIT).
- ¹⁷ Conseil de l'Europe C.E., *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Didier, 2001, pp. 86-101 (ISBN 9782278050758) http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf
- ¹⁸ « 1. la compétence linguistique : la connaissance de la langue aux niveaux lexical, grammatical, sémantique, orthographique, phonologique et d'usage, c'est-à-dire en termes de connaissance de collocations et expressions ; 2. la compétence pragmatique : le fait de comprendre et de produire les structures et les articulations sémantiques de discours et de messages ; 3. la compétence sociolinguistique : l'utilisation de la langue de manière adaptée au contexte et à l'interlocuteur ; 4. la compétence socioculturelle : la capacité d'interprétation et de mise en relation de systèmes culturels différents et de variations socialement distinctives à l'intérieur d'un système culturel étranger » (CECRL 2001).
- ¹⁹ L'adaptation a eu l'objectif principal de rendre ce système opérationnel du point de vue traductif de la langue italienne vers la langue française, une paire de langues qui ne figure pas encore parmi les paires de langues actives à l'intérieur du logiciel. Ensuite, une interface ad hoc a été mise au point auprès de Télécom Bretagne afin de permettre à l'étudiant d'observer le fonctionnement du système de TA et de rendre l'interaction entre l'étudiant et le système le plus conviviale que possible. Afin d'adapter le système à nos fins didactiques, nous nous sommes basés sur une sélection de textes issus du corpus *Europarl* pour créer les dictionnaires, les règles et les paradigmes prototypiques nécessaires au fonctionnement de base du logiciel, de l'italien vers le français (voir Kohen P., « *Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation* », School of Informatics University of Edinburgh, Scotland, MT Summit 2005. <http://www.statmt.org/europarl/>).
- ²⁰ <http://www.apertium.org/#translation> (dernière date de consultation, 29/07/2014).
- ²¹ C'est-à-dire de manière ordinaire : avec Microsoft Word, à l'aide des ressources Internet et des dictionnaires qu'ils utilisent lorsqu'ils traduisent.
- ²² Conformément à la « théorie interprétative » élaborée par l'École de Paris : Seleskovitch, D. et M. Lederer. *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, (4^e éd.) 2001.
- ²³ Nous effectuerons également une analyse comparée entre les données relatives aux activités accomplies par les étudiants de Gênes et celles produites par les étudiants de l'ESIT afin d'obtenir une vision plus large de l'utilité de notre approche.

Références bibliographiques

- Alcina A. 2008, *Translation technologies. Scope, tools and resources*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Christensen T., Schjoldager A. 2011, *The Impact of Translation-Memory (TM) Technology on Cognitive Process: Student-Translators' Retrospective Comments in an Online Questionnaire*, in B. Sharp, M. Zock, M. Carl, A.L. Jakobsen (dir.) 2011, *Proceedings of the 8th International NLPCS Workshop Human-Machine Interaction in Translation*, "Copenhagen Studies in Language", p. 119-130.
- Conseil de l'Europe 2001, *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Didier, Paris, http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf
- Cronin M. 2003, *Translation and Globalization*, Routledge Taylor & Francis Group, London and New York.
- Englund Dimotrova B. 2010, *Translation Process*, in Gambier, Y., Doorslaer, L. (dir.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, p. 406-411.
- Gambier Y. 2009, *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*, Brussel, 1-7. http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf
- Kohen P. 2005, *Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation*, School of Informatics University of Edinburgh, Scotland, MT Summit 2005. <http://www.statmt.org/europarl/>.
- Olvera Lobo M. D., Robinson B., Castro Prieto R.M., Quero Gervilla E., Muñoz Martín R., Muñoz Raya E., Murillo Melero M., Senso Ruiz J.A., Vargas Quesada B., Díez Lerma J.L. 2007, "A Professional Approach to Translator Training (PATT)", *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 52, 3, septembre 2007, p. 517-528 <http://id.erudit.org/iderudit/016736ar>
- PACTE, 2011, *Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Translation Project and Dynamic Translation Index*, in O'Brien, S. (dir.) *LATIS Yearbook 2010*, Londres http://grupsderecerca.uab.cat/pacte/sites/grupsderecerca.uab.cat/pacte/files/2011_PACTE_Continuum.pdf
- Podeur J. 2008, *Jeux de traduction*, Liguori, Napoli.
- Pym A. 2006, *Asymmetries in the teaching of translation technology*, in "Evaluación de medios de aprendizaje a distancia en la formación avanzada de traductores" (BFF-2002-03050), Ministerio de Ciencia y Tecnología, Madrid, p. 113-124. http://usuaris.tinet.cat/apym/on-line/training/Pym_TeachingAsymmetries.pdf
- Pym A., Perekrestenko A., Starink B. (dir.) 2006, *Translation Technology and its Teaching*, Servei de Publicacions. Carrer de l'Escorxador s/n. 43003 Tarragona.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. 2001, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition (4e éd.).

Quali sono, all'inizio del XXI secolo, le problematiche che si pongono all'attenzione degli studiosi che si confrontano con la tematica della traduzione? Quanto i nuovi mezzi di comunicazione, i nuovi linguaggi, le nuove modalità di trasmissione dei saperi, hanno influenzato l'attività da sempre praticata della mediazione tra lingue e culture? Quali evoluzioni attendono ancora la pratica e la riflessione teorica sull'attività del traduttore?

I saggi contenuti in questo volume si propongono di formulare alcune prime risposte a questi interrogativi, attraverso contributi di studiosi italiani e stranieri, provenienti da approcci teorici e metodologici differenti. Dalla riflessione teorica e storica alle applicazioni più recenti, dall'analisi letteraria allo studio linguistico e all'analisi del discorso, diversi strumenti concorrono così alla definizione di nuovi paradigmi per descrivere la complessità della pratica del tradurre.

Danielle Londei è Professore Ordinario di Lingua Francese presso la Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori dell'Università degli Studi di Bologna (sede di Forlì). I suoi interessi di ricerca si focalizzano sul trattamento linguistico-culturale delle rappresentazioni nelle culture francofone, attraverso gli strumenti offerti dalla storiografia, dall'antropologia della *Nouvelle Histoire* e dall'antropologia culturale francese.

Sergio Poli è Professore Ordinario di Lingua francese presso l'Università degli Studi di Genova. I suoi interessi di ricerca spaziano dalla letteratura del Seicento (con particolare attenzione per la narrativa) ai nuovi linguaggi determinati dall'avvento delle tecnologie digitali.

Anna Giaufret è Professore Associato presso l'Università degli Studi di Genova. I suoi interessi di ricerca si concentrano soprattutto sulla variazione rispetto alla norma, sia nell'ambito del linguaggio mediatico (con particolare attenzione per il linguaggio del fumetto nel Québec, ma anche nel contesto del linguaggio audiovisivo) che in quello più prettamente socio-terminologico, come testimoniano le sue ricerche sulle terminologie delle energie rinnovabili.

Micaela Rossi è Professore Associato presso l'Università degli Studi di Genova. I suoi interessi di ricerca sono prevalentemente focalizzati sull'analisi delle terminologie specializzate, sul ruolo dell'analogia e della metafora nella creazione di neologismi tecnici e sulla didattica della terminologia nella formazione a distanza. Si interessa inoltre di didattica del lessico in lingua materna e lingua straniera.

ISBN: 978-88-97752-53-0



9 788897 752530

€ 18,00